



Parlons-en !

Des usines de la mort, le cri pour l'émancipation

Mineurs de charbon à Auschwitz

Christian Langeois. Éditions du Cherche Midi, 260 pages, 17 euros.

 L'entrée d'Auschwitz I est universellement connue : « *Arbeit macht frei* », celle d'Auschwitz-Birkenau, le camp II, tout autant, avec cette voie ferrée passant sous un bâtiment de garde, la porte de la mort. Christian Langeois nous conduit dans le camp de Jawischowitz, une annexe d'Auschwitz. Il y en a plus de quarante. Adossés au site d'extermination, ces sites secondaires sont des lieux de surexploitation. Les esclaves constituent une force de travail qu'il faut utiliser jusqu'à la mort afin de soutenir l'effort de guerre. Ces camps sont des usines liées à l'industrie de guerre. Jawischowitz est une mine de charbon dont les mineurs sont soit des Polonais non déportés recrutés pour la taille, soit des déportés qui vont se côtoyer à 400 mètres sous terre. Un de ceux-ci est Henri Krasucki, dont Langeois avait déjà livré une

belle biographie. Ici, l'auteur ne décrit pas les horreurs. Il reprend les citations de 47 témoins qui, avec des phrases sobres, des mots simples, donnent leur vision de ce camp, leur vie, leurs souffrances, les solidarités et les espoirs. Il n'y a ni voyeurisme ni affliction, mais une description efficace et lucide de ces lieux de mort où chaque heure gagnée est une victoire. Ces usines de la mort sont au service d'entreprises de l'Allemagne nazie. L'exploitation n'a plus aucune limite et le patronat payera une poignée de marks pour l'utilisation de chaque tête. Le camp de Jawischowitz dépendra de la Reichswerke Hermann Göring, qui rassemble les groupes arianisés allemands, tchèques ou autrichiens pour en faire un trust d'État. Ce groupe se concentre sur la production d'acier, donc de charbon, dans une compétition effrénée avec les Krupp et consorts afin d'abaisser

les coûts de production. Christian Langeois nous conduit avec méthode depuis les camps français du Loiret, ceux de Pithiviers, de Beaune-la-Rolande, mettant le doigt où cela fait mal ! La France sera le seul pays où la police se chargera pour une grosse part des déportations. Au fil des pages il démontre les rapports humains indissociables à la survie. Des témoins soulignent l'antisémitisme de Polonais, mais mettent aussi l'accent sur leurs élans de solidarité, par exemple ces petits morceaux de pain enduits de graisse d'oie qui permettront à certains de ne pas franchir la lisière de la mort par épuisement et dénutrition.

L'auteur convoque sa rigueur de militant syndical et politique pour un ouvrage historique, au sens où il ne traduit pas, mais cite, il n'interprète pas, mais puise dans les sources, ne remplit pas des blancs, car la mémoire de certains aspects est perdue, mais dit « *on ne sait pas* ». Son livre, ancré dans l'humain, est comme un cri pour son émancipation. ●

PHILIPPE PIVION

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur